

L'art face au changement climatique

Synthèse des échanges de la table ronde ayant eu lieu
le 12 mai 2023 à la Fabrique Pola

ASSOCIATION POINTDEFUITE

Fabrique Pola, 10 quai
Brazza, 33100 Bordeaux

L'art en commun

www.pointdefuite.eu
@pointdefuite.eu

pointdefuite

L'ART FACE AU CHANGEMENT CLIMATIQUE

La table ronde organisée le 12 mai 2023 à la Fabrique Pola, dans le cadre de l'exposition itinérante *Sedimental* organisée par les associations Pointdefuite et La Maison, proposait à trois artistes, deux scientifiques de terrain et un élu de croiser leurs regards sur le changement climatique.

Celui-ci affecte déjà le littoral aquitain et le massif forestier des Landes.

Comment le représenter et s'y projeter ?

Comment habiter le monde qui nous attend ?

Toutes et tous dans le même bateau, face à l'eau et le feu. L'eau qui monte et menace des pans entiers du littoral aquitain, le feu qui a ravagé une partie de la forêt des Landes l'été dernier et inquiète pour l'été à venir sur fond de sécheresse.

Ces phénomènes s'aggravent et s'accélèrent. Les constats posés et les projections élaborées, en l'état actuel des connaissances scientifiques, par les climatologues et les spécialistes de l'environnement, ne peuvent qu'interroger les représentations dont est porteur l'art contemporain, comme l'a rappelé Blaise Mercier, directeur de la Fabrique Pola, dans son mot d'accueil. La thématique, omniprésente, est au cœur de l'exposition *Sedimental* dont la Fabrique Pola accueille la quatrième étape. Cette exposition, issue d'une réponse à un appel à projets Coopération, Création et Territoires porté par Astre, la Drac-ministère de la Culture et la Région Nouvelle-Aquitaine, a fait l'objet d'une commande citoyenne dans le cadre du dispositif Les Nouveaux commanditaires. Cette commande avait pour thème la montée des eaux dans la baie de Txigudi, au Pays basque.

Marie-Anne Chambost, directrice de l'association Pointdefuite et François Loustau, directeur de La Maison, en sont les co-commissaires :

//

Littéralement, explique Marie-Anne Chambost, le mot « sédimental » nous place entre le sédiment et le sentiment.

L'exposition a pour sous-titre *Art et géologie du futur*. Au travers d'un matériau, le géocorail, exploré par les architectes et des différentes œuvres, elle questionne la place de l'humain dans les sédiments futurs de notre époque.

L'exposition qui se tient à la Fabrique Pola propose, outre les œuvres déjà montrées dans les précédents lieux, une installation de Pierre Labat intitulée *Nada Mas*, inspirée par la « laisse de mer ».

L'artiste a réinterprété le dépôt porté par les vagues et échoué sur la grève, traçant au sol un cadre constitué de sel marin autour d'un archipel d'objets (usuels ou décoratifs) posés sur des socles cylindriques de taille inégales. De quoi inviter le·la spectateur·ice à cheminer autour des vestiges d'un décor sinon d'une vie, rendus singuliers et inaccessibles par suite de ce qui pourrait être une immersion de terres habitées...

PIERRE LABAT

Pierre Labat est l'un des trois artistes invité·es à cette table ronde avec Béatrice Darmagnac et Christophe Doucet (ce dernier n'a pu être présent, mais François Loustau a rapporté sa contribution préalable au débat).

BÉATRICE DARMAGNAC

Béatrice Darmagnac vit dans le Gers mais cultive des liens forts avec la Nouvelle-Aquitaine voisine, où elle a notamment créé deux œuvres en lien avec la thématique de la table ronde. La notion de paysage, physique et mental, est au cœur de son travail. Dans le *Jardin enclos/jardin de résilience*, initié en 2016 à Artigues-près-Bordeaux, elle a creusé une faille sur la pelouse domestiquée bordant une médiathèque et laissé la nature s'emparer de cet artefact. À Sainte-Eulalie, elle a acquis une parcelle dénudée par une coupe rase de pins maritimes pour la laisser évoluer sans intervention humaine au milieu d'un territoire voué à l'industrie sylvicole.

CHRISTOPHE DOUCET

Ancien forestier, Christophe Doucet s'est tourné vers la sculpture qu'il pratique aujourd'hui à plein temps, ponctuant la forêt de sculptures inspirées par l'animalité et dont certaines évoquent des totems.

LYDIE PALARIC

Lydie Palaric a créé voici 13 ans la Forêt d'Art Contemporain autour de trois opérateurs culturels du territoire : l'association Culture et Loisirs de Sabres, les Floralies de Garein et l'Écomusée de Marquèze. Comme une forêt biologique, celle-ci est à géographie variable et continue de croître : le principe est que les communes du Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne proposent des sites où installer des œuvres pour créer un itinéraire régional, aujourd'hui jalonné de 27 œuvres et d'une dizaine de projets en cours. La directrice fait appel à des commissaires d'expositions chargés d'enrichir l'itinéraire et de contribuer au sens et au sensible. Actuellement, ce rôle est dévolu à Irwin Marchal.

Avec elles et eux, autour de la table, deux scientifiques et un élu local.

NATHALIE MADRID

Déléguée des Rivages Aquitaine au Conservatoire du littoral, Nathalie Madrid a pour mission d'acheter des terrains et de les donner en gestion à des structures publiques, pour la plupart des collectivités territoriales, en vue de préserver la biodiversité et d'ouvrir ce patrimoine au public. « Littéralement, j'achète la dune du Pilat qui doit devenir un domaine public en 2024, à ses 250 propriétaires ! » s'exclame-t-elle, donnant un exemple frappant pour les esprits. Sa mission couvre également, en bordure de la dune, la gestion d'une forêt sur la commune de la Teste-de-Buch. Ce reliquat de la forêt endémique a été incendié à l'été 2022.

WILLIAM CAUDRON

William Caudron est chargé d'études biodiversité et forêt-patrimoine naturel au Parc naturel Régional des Landes de Gascogne. Ce parc a été constitué autour de La Leyre, rivière qui forme l'épine dorsale du Parc. Il couvre 350 000 hectares, pour les deux tiers composés de la forêt de pins maritime, détenue à 95 % par des propriétaires privés. Son rôle est notamment de les conseiller pour préserver un territoire qui recèle des lagunes exceptionnelles, reliques de l'époque glaciaire, et abrite des espèces que l'on ne trouve nulle part ailleurs.

PHILIPPE SASTRE

Philippe Sastre, qui se décrit comme « témoin généraliste et citoyen sensible amoureux du patrimoine et des arts », est maire de Garein, commune rurale au cœur du Parc, et président de la Forêt d'art contemporain. Cet élu doit concilier les impératifs écologiques avec les enjeux économiques d'une forêt dont dépendent 40 000 emplois.

Le principe de la table ronde était précisément de trouver la complémentarité entre les regards, mais aussi les observations et les pratiques des technicien·nes du territoire et des artistes y œuvrant, de faire dialoguer l'approche sensible avec les approches scientifiques et économiques - les artistes n'ayant pas le monopole du sensible ni les géotechnicien·nes celui de l'écologie !
Chacun·e des participant·es observe et intervient sur le paysage selon ses compétences et sa vocation.



1. Pierre Labat, *Nadas Mas*, 2023. Installation. Vue de l'exposition *Sedimental*, Fabrique Pola, Bordeaux, 2023. Crédit photographique : Benoît Cary

2. Vue de la table ronde, mai 2023

CONSTATS

Après la présentation des différents intervenant·es et de la singularité du lieu d'où ils·elles parlent, Gilles Dusouchet, modérateur de la table ronde, a invité les géotechnicien·nes du territoire à décrire un état des lieux.

Nathalie Madrid dresse le bilan de l'occupation humaine récente du littoral.

// Autrefois, nos ancêtres n'habitaient pas près de l'océan ; aujourd'hui, la valorisation des côtes coûte très cher en indemnisations des propriétaires victimes de l'affaissement des plages.

Elle constate l'effet du changement climatique sur les espèces :

// Régulièrement, de nouveaux animaux nous arrivent depuis la Méditerranée. Les flamants roses ont fait leur apparition dans les Landes - où ils ne vont pas rester roses, faute de crevettes ! Cette évolution s'accélère : comment nos écosystèmes et nous-mêmes allons la gérer ? L'une des priorités est de faire reculer l'occupation humaine du littoral.

William Caudron confirme le rôle de la pression anthropique (soit l'effet des activités humaines) sur la forêt des Landes, victime d'un double traumatisme : la tempête de 2009, puis les incendies de l'été dernier.

// Le territoire est soumis à de nombreux risques dont la pression forte de l'urbanisation, souligne-t-il, rappelant que 94 % des incendies sont d'origine humaine.

Territoire humide à l'origine, le massif landais voit des espèces (grenouilles, libellules) mises en danger par la répétition des sécheresses, ajoute-t-il, tandis que les ravageurs prolifèrent et que les arbres souffrent. Cette évolution va-t-elle déboucher sur une adaptation des espèces, ou va-t-il falloir privilégier une migration assistée d'essences plus résistantes ?

SURMONTER LES TRAUMATISMES

Quelles réponses peuvent apporter les artistes ? Comment donner du sens aux traumatismes passés et aux menaces imminentes ? Quelle réparation de ce qui a été détruit et quel futur ? Les géotechnicien·nes ont exprimé leurs attentes vis-à-vis des artistes, notamment suite au choc des incendies :

//

Au moment de l'incendie à La Teste, on s'est dit qu'on entrerait dans un deuil avec la perte d'un panorama visible depuis la dune, constate Nathalie Madrid. Le paysage tel qu'on le connaissait, c'était terminé pour notre génération : il faut au moins 70 ans pour qu'il se régénère ! Pour surmonter ce choc, j'ai pensé aux artistes et j'ai suggéré cette idée au niveau national. Comment l'art peut-il nous aider à vivre ce deuil, à imaginer un nouveau paysage ? La dune s'est dévoilée nue : comment savoir ce qui va sortir de cette saignée ? Chaque semaine, nous avons besoin d'être accompagnées, de laisser des traces. Il n'y a que les artistes qui peuvent nous aider à faire ça.

Pour Lydie Palaric, le choc des incendies ne pose pas seulement des questions sur la forêt en tant que production industrielle, il remet aussi en jeu la notion de production artistique :

//

La forêt d'art contemporain est née initialement d'un traumatisme, celui de la tempête. Après ce second choc, nous nous interrogeons. Que signifie amener du public, et produire encore des œuvres dans une forêt qui est plus qu'un écrin, qui est le sujet même du projet ? Faut-il persister dans la matérialité des œuvres ?

« Donner du sens quand on marche sur la tête, c'est un peu dur », répond crûment Pierre Labat, qui ne mâche pas ses mots et aime à démonter des clichés cent fois rabâchés. La sémantique est d'ailleurs importante. On parle d'incendies « exceptionnels » alors qu'ils font aussi partie d'une régénération naturelle de la végétation (les feux de l'été 2022, pour spectaculaires qu'ils ont été, n'ont détruit que 25 000 hectares d'une forêt en couvrant 1 million).

Réparer, et surtout ne pas détruire passe par une économie de moyens à laquelle les artistes sont contraints :

//

Quand on est pauvre, on est forcément un peu écolo. L'écologie punitive est un terme inventé pour dissimuler que l'écologie ne punit que les riches ! Les artistes font attention à d'où provient ce qu'ils utilisent, pour créer du sens. On fait avec rien ou presque et on fait quand même. Après tout, Cézanne a juste peint des pommes ! Nous créons des objets qui ne répondent pas aux questions mais dans lesquels on trouve une réponse, conclut-il.

TRANSFORMER LE REGARD

L'art n'a ni la vocation ni les moyens de trouver les solutions à cette crise. Mais sa capacité à « former le regard », à inviter à considérer non seulement les œuvres mais leur contexte (dont le mode de production des pièces) est unanimement souligné par les participant·es.

// Nous fonctionnons à l'émotion et au ressenti vis-à-vis de l'évolution de ce qui nous entoure, ajoute Béatrice Darmagnac. La disposition à percevoir cette évolution n'est pas réservée aux artistes, les jardiniers, marins ou montagnards la possèdent aussi. On ne sait pas forcément être médiateurs de nos propres ressentis, mais l'envie de les partager est présente.

Un rôle d'interprète de l'environnement qui passe par deux étapes qu'elle intitule *l'in situ* et *l'in visu*.

// *L'in situ*, c'est être confronté matériellement à un espace, le vivre, le subir, apprendre de lui. *L'in visu*, c'est proposer une forme qui transforme définitivement notre regard : après avoir vu les *Nymphéas* de Monet, on voit les nénuphars autrement ! C'est ce qu'on nomme « l'artialisation » (un néologisme issu d'un écrit de Montaigne) : transformer la perception par l'art, inventer le paysage.

Citant Robert Filliou et son célèbre « L'art, c'est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art », Pierre Labat insiste aussi sur la nécessité de donner à voir.

// Le rôle de l'artiste, c'est montrer ce qui est là et ce qu'on ne voit pas. Aujourd'hui, quand on parle de la forêt dans le milieu de l'art contemporain, ce qui vient à l'esprit immédiatement, c'est la Forêt d'Art Contemporain ! Ce serait intéressant que les visiteurs regardent aussi ce qui les entoure, elles sont précisément là pour que l'on considère le paysage différemment.

En écho à ce propos, William Caudron souligne que par exemple, en forêt, « c'est en regardant le sol que l'on prend conscience de la biodiversité » !

Ce rôle du regard est souligné par d'autres participant·es. L'une note que l'artiste, plutôt que de proposer des solutions, intervient pour construire des perspectives :

// Ce qui m'intéresse, c'est qu'on me permette de faire attention, et que quelque chose de beau soit construit : quand quelque chose est beau, on y fait attention !

À PAYSAGE COMPLEXE, RÉPONSES NUANCÉES

Pas plus que les artistes, les géotechnicien·nes ne prétendent avoir les solutions clef en mains face aux dommages subis et aux menaces futures. Comme eux, ils·elles expérimentent. Un constat les réunit : la pression de l'humain tant sur le littoral que sur la forêt doit diminuer, mais comment ? Les réponses sont aussi multiples que le territoire est divers. Le massif des Landes ne se réduit à une forêt industrielle, ce sont des forêts dont la forêt usagère de la Teste où les propriétaires privés n'ont pas le droit d'exploiter le bois, souligne Nathalie Madrid. Le Conservatoire du littoral explore des pistes d'action sur l'adaptation au changement sur six sites pilotes.

// Ce vaste territoire a une histoire, confirme Philippe Sastre, le maire de Garein. La forêt y a été créée par l'homme, dans le cadre d'une volonté politique d'un projet d'aménagement qui, il faut le dire, a fonctionné pendant des décennies malgré les péripéties. Il faut remettre en question les pratiques, ce que les incendies ont fait, y compris auprès des propriétaires forestiers les plus « capitalistiques », parce que leurs pertes risquent d'être considérables. D'où l'importance d'opposer le sensible au raisonnement financier qui a développé des pratiques aberrantes, comme le broyage de chênes centenaires pour accélérer la production !

Pour autant, il se refuse au manichéisme qui opposerait la forêt de production aux espaces naturels :

// Je milite pour que tout le monde se mette autour de la table en vue de revenir aux pratiques précédentes qui préservaient biodiversité et production. Il faut y revenir en créant un entrelac entre forêt de production et zones humides originelles. Qui sait que ce territoire est le premier en France en matière de pisciculture ?

La complexité réside aussi dans la fascination que peut engendrer une terrible beauté de la destruction dans le regard des artistes :

// On est dans l'ambivalence entre la nostalgie et l'envie de faire exister quelque chose de beau dans le chaos, note Béatrice d'Armagnac.

DE NOMBREUX RÉCITS, DE NOUVEAUX LIEUX

Le chaos, point de départ de nouveaux récits passés les chocs du traumatisme ? Le mot de « résilience » est fortement galvaudé mais c'est pourtant à une résilience que travaillent les participant·es au débat, chacun·e à leur manière. Un participant souligne qu'à Landiras, commune durement frappée par les incendies, des enfants n'ont cessé de produire des dessins :

// On est en train d'écrire de nouveaux livres, on ressort de vieilles photos, on réactive des souvenirs ».

C'est l'intérêt de l'intervention des artistes, souligne une participante :

// Ils ont une capacité d'anticipation, une aptitude à dépasser le trauma et le deuil sans être dans le déni, en prenant le temps de réécrire ce qui est détruit.

Un lieu doit prochainement illustrer cette résilience : l'ancien bâtiment du centre héliomarin de Labenne, racheté par le Conservatoire du Littoral. Lourde tâche que de débarrasser le paysage de ce que Nathalie Madrid décrit comme « un Signal horizontal », et qui pose la question du devenir des gravats bourrés d'amiante. Mais la perspective est précisément de rendre le site à la nature... et à l'art, avec un projet de centre d'art sur la commune. Avant même sa construction se tiendra cet été une exposition, notamment sur l'arrivée des flamants roses, exposition à laquelle seront associées Béatrice Darmagnac et Christophe Doucet.

Valérie de Saint-Do

